

Points de Recherche

La raison de la déraison

Oulladji Ouassini

A travers cet article nous nous proposons d'analyser l'introduction du troisième chapitre de l'histoire de la folie¹ de Foucault. On peut dire que cette introduction sera l'un des points culminant de ce livre. D'une part parce que Foucault y dénonce l'absurdité de la séparation raison et déraison qui se produit à l'âge moderne, qui assimile la déraison à la folie, et d'autre part parce que ce dernier y présente le personnage du *Neveu de Rameau* de Diderot, comme le personnage clé de la problématique raison, déraison, folie.

L'âge baroque

Du Moyen âge jusqu'à la renaissance, la folie est appréhendée nous dit Foucault par rapport à un partage hâtif entre la raison et la folie. La conscience critique établit une dialectique entre la raison et la folie. La raison écarte la folie de la sphère de l'intelligible, mais la folie est participante à la raison. Selon les sagesse chrétiennes et sceptiques, la raison humaine est pour la folie devant la sagesse de Dieu, comme la sagesse humaine considère comme pure folie la raison divine.

La sagesse est raisonnable qu'on usant de déraison. On constate que la folie nourrit la raison. Le fou est détenteur d'un message transcendant. La folie est plus le déchirement d'un monde qu'une séparation d'un homme à un homme.

La folie à l'âge classique

La folie est analysée par une vue éthique. La folie et la déraison sont perçues comme le contraire absolu de la raison. Il y a un

partage entre folie et déraison. La déraison est vue comme contre-nature alors que la folie est l'analyticité positive d'une Nature. La folie est une paradoxale manifestation du non-être. Il ne nie pas le non-être de la folie. La séparation raison déraison va devenir une pratique sociale. On a interné le monde de la misère à cette période qu'on nomme : le grand renfermement.

Cette pratique a pour but de protéger la société et donner à cette classe inhumaine une seconde chance. A cette nouvelle structure de la société relève des formes axiologique de l'Église et de la société bourgeoise : charité et ordre la thèse de Foucault est de démontrer que l'enfermement provient de la séparation raison-déraison. Cet enfermement nécessaire de définir précisément l'asocial d'appréhension de la folie. La folie n'est pas perçue comme une maladie mais une mauvaise volonté. La folie comme maladie était une notion découverte au Moyen-âge. Il y a un groupe social qui est considéré comme une essence sociale enfermée parce qu'ils sont coupable de mauvaises volontés, ils ont choisi l'immoralité. Le fou a donc perdu la Raison. La folie est l'organisation de raisonnements logiques autour d'un noyau de représentations chimériques. Etre fou, c'est remplir d'images irréelles des propositions logiques.

La folie à l'époque moderne

L'expérience moderne traduit la folie comme maladie mentale et destine un lieu à ceux qui sont jugés comme fous. La donnée concrète dès la fin du XVIIIème siècle, c'est l'ouverture d'une série de

maisons ayant pour fonction « de recevoir exclusivement des insensés ». Les petites maisons. A l'origine de la folie comme notion positive, une peur ancestrale. On accuse les prisons d'être la cause des épidémies. Il ne s'agit pas pour le médecin de soigner un malade. Mais de le soigner afin de conserver la santé de la société. Cette crainte va réengendrer des fantasmes sur ce que peut-être la déraison. On considère les hommes ayant des mœurs dissolues, les libertins figurés par la littérature de Sade et des hommes rendus fous par une civilisation dirigée par une nouvelle économie qu'on appelle « furieux, imbécile, insensé, aliéné ». Après certaines crises économiques la misère se considère comme richesse, on resocialise la misère, mais les pauvres fous inaptes au travail sont enfermés. La nomination positive n'est pas un progrès ou une invention conceptuelle. Elle provient d'un besoin d'enfermer les êtres qui effrayent la société. A l'âge moderne, c'est le privé qui est responsable de l'enfermement du fou classique. La personne enfermée est, dite folle, c'est à partir de l'acte d'internement que la folie en tant que notion positive existe. Le fou est celui qui est interné. Il y a une synthèse entre le malade et le délinquant qui est conçu dans l'invention de l'asile psychiatrique. Le syncrétisme a disparu pour laisser place à une définition positive de l'asile psychiatrique. La facticité est effacée contre une nature. L'asile psychiatrique historial s'annihile contre une positivité. Le fou est enfermé pour le soigner. On soigne sa véspanie, et non l'aliénation qui sera induite par son internement. D'après les textes de Tuke et de Pinel, Foucault, montre en quoi ces théories ont pour conséquence la distanciation du fou à lui-même. On cherche à culpabiliser le malade. Guérir

pour un malade consiste à reconnaître une identité autre que la sienne la véritable identité. On aliène le fou à un type idéal. Des techniques sont mises au point pour atteindre la démarche donnée toujours influencée par les canons religieux et la demande de la société bourgeoise. La nouvelle figure représentant la morale, la science positive est le médecin.

La bonne raison est remise en question, elle sera mise à mal par Le Neveu de Rameau. Est-ce la raison pour laquelle Foucault saisit l'incarnation de la foi, étrange héros. Ce personnage de l'œuvre de Diderot, appelée aussi satire seconde, témoigne des absurdités de la société humaine de son époque.

Le Neveu de Rameau laisse entendre, que c'est la logique économique qui prévaut dans la société alors qu'elle prétend que ces mœurs par une morale raisonnable. Avoir bonne réputation pour sa vertu n'est rien par rapport à la possession du bien qui légitime la renommée. Il y a une prédomination de l'opinion à la doxa. Le fondement d'un homme provient de sa réputation pécuniaire. La morale est donc régie par l'opinion. Le proverbe : « l'or est tout, et le reste sans l'or est rien » est la loi universelle de *Rameau*. *Rameau* se conduit en fonction de ce qui est une connaissance de la société : les hommes étant fou, il faut être ou paraître fou.

L'ironie et l'attitude du *Neveu de Rameau* provient que la seule conduite raisonnable ne l'être jamais. On sait que le *Neveu* a été renvoyé du bourgeois Bertin à cause de son bon sens. Il y a un renversement traditionnel, dans un monde fou, la seule raison est d'être ou de paraître fou. Le paradoxal du thème de la folie est qu'elle est chimère d'une classe sociale, qui

favorise son existence et qui encourage cette déraison, pourtant qui la condamne par l'enfermement quand elle devient menaçante. Le pouvoir de dérision provient de son besoin de liberté. Même si *Rameau* prétend que le monde se laisse guider par l'argent. Lors de la narration de son périple avec son maître juif. Pourquoi le *Neveu* a-t-il quitté le juif d'Utrecht ? Parce qu'il a fait le choix de la liberté, et a la sensation du manque, pour son propre désir d'être. *Le Neveu de Rameau* est caractéristique de la folie à l'âge classique. Il est lucide par rapport au monde auquel il appartient, accepte les règles du jeu mondain, mais reste entièrement libre, ce qui le rend dangereux et fou. Il est aussi l'archétype de la folie au Moyen-âge, au sens où il est rémunéré pour distraire les souverains. C'est par cette possession que Foucault décèle la folie moderne du *Neveu de Rameau*.

Celui-ci, montre la dépendance que le personnage du fou a envers l'être dit de raison et comment l'homme dit de raison est lié à son fou. *Le Neveu de Rameau* s'exclame « à présent qu'ils ne m'ont pas pour les faire rire, ils s'ennuient comme des chiens »². *Le Neveu de Rameau* annihilera la distinction de nature entre le fou, et l'homme de raison, par le raisonnement logique. Il est à même de prouver, comme écrit Foucault « que la déraison devient la raison de la raison. »³ L'acte d'appropriation que commet la raison comme un devoir qui n'est pas justifié démontre que cette appropriation est un besoin de la part de la raison. Avoir, c'est s'attribuer. La raison a besoin de l'attribution de la folie pour être. Voici ce qu'est « le pouvoir de la dérision », la possession de la folie est l'être de la raison. Pourtant la raison exclut la déraison de la

sphère sociale, et évolue dans la négation de ce qu'elle est. La raison rejette sa force, elle s'exclut elle-même de son être.

Nous pouvons établir une correspondance de la relation déraison, raison qu'entrevoit Foucault dans la folie à l'âge moderne, à la relation que Nietzsche discerne à travers la figure apollonienne et dionysiaque, dans *La Naissance de la tragédie*. Apollon est le Dieu de la clarté, de la conscience de soi, de la vérité, il est le Dieu du soleil, c'est un héros, un guerrier, un sage. Dionysos est le Dieu de l'ivresse, qui a une naissance manquée, (selon certaines légendes, ils auraient été dévorés à sa naissance, puis ressuscité), c'est le Dieu de l'étrange et du difforme. Néanmoins, on peut nuancer ses portraits dualistes, par exemple par le fait qu'Apollon est appelé « l'oblique » quand il rend des oracles troubles.

Mais Apollon est aussi le symbole du principe d'individuation, (*principum individuationis*), le principe selon lequel toute chose doit revêtir une forme. Apollon est le Dieu par excellence de la médiation : le concept, la figurine, les mots sont ses instruments. Apollon divise la réalité pour mieux la maîtriser.

C'est pourquoi Nietzsche peut prétendre qu'il est le Dieu de la mise en lumière du fragment, et le Dieu de la perspective. Remarquons que la mise en perspective est aussi une mise à distance. Si Apollon est le Dieu du multiple, Dionysos est le dieu de L'Un primordial, de la fusion et de la transe. Comme l'écrit Foucault : « l'expérience du *Neveu de Rameau* nous a déjà montré, qu'elle comportait à la fois l'ivresse du sensible, la fascination dans l'immédiat, et la douleur ironie où s'annonce la solitude du délire essence de la déraison. »⁴, la figure dionysiaque peut

surgir du neveu de Rameau. Comme la figure apollinienne transparait dans la raison des lumières incarnées par le Moi, cette pensée méthodique qui opère des divisions, qui établit des lois générales à partir du divers, ce qui immobilise et réduit la richesse du réel. Apollon sans le dionysiaque est la pâle représentation que Winckelmann décrivait de la Grèce antique, une beauté de surface. Elle illusionne, et oublie l'essentiel de son être. Quelle est donc ce soi qui est rejeté? L'expérience de la déraison, qui amène *Le Neveu de Rameau* au-delà de sa raison déraisonnable est comme l'écrit Foucault « *le délire du Neveu de Rameau est en en même temps la répétition ironique du monde, sa reconstitution destructrice sur le théâtre de l'illusion... [il cite] ...criant, chantant se démenant comme un forcené, faisant lui-même les danseurs et les danseuses, les chanteurs et les chanteuses, tout un orchestre, tout un théâtre lyrique, se divisant en vingt rôles divers, courant, s'arrêtant avec l'air d'un énergumène, étincelant des yeux, écumant de la bouche, il pleurait, il criait soupirait, il regardait-ou attendri ou tranquille ou furieux ; c'était une femme qui se pâme de douleur, c'était un malheureux livré à tout son désespoir, un temple qui s'élève, des oiseaux qui se taisent au soleil couchant... C'était la nuit avec ses ténèbres, c'était l'ombre et le silence* »⁵. *Le Neveu de Rameau* lorsqu'il exerce ses pantomimes, devient ivre de ce qu'il mime.

La folie moderne est l'événement qui dissout la subjectivité de l'individu. C'est, dans ces instants où l'individu est pris par des pulsions dionysiaques qu'il se réconcilie avec la nature, comme Nietzsche écrit : « *la nature aliénée, hostile ou asservie célèbre de nouveau sa*

réconciliation avec son fils perdu, l'homme. » L'individu se laisse engoutir par la nature, il redevient un avec elle. C'est Un primordial est celui de la Nature, l'ivresse devant l'effondrement du principe d'individuation. Mais la présence apollinienne est nécessaire, sa non-présence serait *Neveu de Rameau* privé de sa déraison, entièrement prisonnier de son corps. Il serait prisonnier de l'abîme dionysiaque. C'est la capacité de résister à la destruction de Dionysos, tout en conservant sa positivité créatrice grâce à Apollon qui caractérise le génie d'un individu. Apollon est la puissance de présentation qui rend visible l'irreprésentable réalité. Dionysos pour exister doit prendre la forme des phénomènes, par la matérialisation et l'individualisation et l'état individualisé achevé est l'état apollinien, qui se figure par un état de sérénité. Tel que le décrit Diderot *Le Neveu de Rameau* est proche de sombrer dans la folie, son état lorsqu'il rentre dans un mime est de l'ordre du chaos. Pourtant *Le Neveu de Rameau* est proche du génie, car il préexiste en lui deux tendances qui s'affrontent et tentent de s'harmoniser dans la lutte.

Nous avons tout d'abord analysé les différents rapports de folie, raison, déraison entre trois âges historiques, ce qui nous entraîne à conclure que la définition de la folie à l'âge moderne est irraisonnée. Foucault renverse ce que l'on pouvait imaginer comme raisonnable à de l'irraisonnable, comme l'effectue aussi *Le Neveu de Rameau* dans L'œuvre de Diderot nommé ainsi. La morale raisonnée prétendue par la société est une morale de l'intérêt ce que dénonce *Le Neveu de Rameau*.

Il prouve que la déraison est « la raison de la raison ». Mais ce n'est pas la liberté de penser de ce personnage que Foucault conçoit comme la monstration de la folie moderne. La dissolution de la subjectivité que peut accomplir *Le Neveu de Rameau* est ce que Foucault perçoit comme folie moderne. Il fait l'expérience de la déraison sans devenir fou. La pulsion dionysiaque du *Neveu* est contenue dans l'exécution de son art. En effet, le rapport folie, raison, déraison est assimilable au rapport Apollon, Dionysos que crée Nietzsche dans *La naissance de la tragédie*. Le génie qui est l'harmonie entre ses deux forces ne s'accomplit pas dans ce personnage par contre on peut remarquer que l'expérience du *Neveu* est proche de ce que pouvait être la modernité pour Baudelaire, dans le sens où le *Neveu* révoque sa subjectivité et se fonde dans le monde extérieur.

OULLADJI OUASSINI

Université de Sidi Bel Abbas

Références

¹ - Foucault (M), Folie et déraison, histoire de la folie à l'âge classique, Paris, Ed. Gallimard, 1972, pp. 431-442.

² – Le Neveu de Rameau, cité in Ibid., p.433.

³ - Ibid., p.433.

⁴ - Ibid., p.431

⁵ - Ibid., pp. 438-439.

